

PREPA Option ESH

ESH

DIANE

Note de délibération : 20 / 20

Prénom (s)

DIANE

20 / 20



Épreuve :

ESH

Sujet

1

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

01 / 03

Numéro de table

023

Qui est-ce qui un bon SMI ?

Le contexte monétaire actuel souligne une diversité de régimes de changes, et par conséquent, les pays font aujourd'hui face à un non-SMI. En effet, cette multitude de régimes monétaires ne peut permettre la mise en place d'un SMI réellement efficace, et surtout commun à tous les pays. La situation actuelle montre dès lors les difficultés de la mise en place d'un bon SMI.

Qui est-ce qui un bon SMI ?

Le SMI, système monétaire international, désigne l'ensemble des systèmes monétaires mis en place, c'est-à-dire l'ensemble des régimes décidés ^{par les pays} pour donner une certaine valeur aux monnaies. Il peut ainsi exister des changes fixes (la valeur est décidée par les banques centrales, qui doivent contrôler cette partie) et des changes flottants (la valeur des monnaies est variable et dépend du contexte économique, par exemple à la suite d'une crise). Aujourd'hui, les principales monnaies sont des monnaies flottantes (le dollar, l'euro, le yen). Mais l'histoire économique montre que ce n'a pas toujours été le cas. Ainsi, il a existé trois grands systèmes monétaires: l'étalon-or au XIX^e siècle, durant lequel la pa-

rité des monnaies se faisait selon l'or, l'étalon de changes-or, qui permettait à quelques monnaies d'avoir une parité-or, puis les autres monnaies avaient une parité avec ces « centres-or », et enfin le système de Bretton Woods à partir de 1944, qui donnait le pouvoir monétaire au dollar.

Dès lors, on peut ainsi se demander quelles sont les raisons qui font qu'un SMI est bon ? Un « bon » SMI désignerait alors la possibilité pour le SMI de répondre aux besoins des pays. Mais il peut également concerner l'efficacité de ce SMI. Ainsi, les principaux enjeux d'un bon SMI seraient d'être capable de répondre au contexte de crise actuelle (telle que l'inflation), mais le sujet invite également à penser le leadership international : faut-il une monnaie internationale ? Par conséquent, il convient de prendre en compte tous ces aspects pour penser un SMI idéal.

Ainsi, quelles sont les caractéristiques pour atteindre un SMI convenable, voire idéal ?

Dans un premier temps, il semble important de comprendre les caractéristiques nécessaires à un bon SMI (I), puis de voir comment utiliser ces caractéristiques pour faire de ce SMI un SMI efficace (II). Enfin, nous pourrons voir qu'il existe néanmoins des limites à la mise en place d'un tel SMI (III).

x

x

x

des caractéristiques d'un bon SMI concernent principalement les réserves des pays (A), et la capacité à permettre la stabilité des prix (B).

En premier lieu, un bon SMI doit pouvoir alimenter tous les pays. Il existe deux manières d'alimenter les réserves des pays. Tout d'abord, la valeur d'une monnaie peut être déterminée en fonction de la quantité de métal précieux que détient le pays: c'est l'idée mercantiliste. Ainsi, la valeur ^{de la monnaie} est déterminée par la valeur de l'or. C'était le cas pour le mercantilisme espagnol, dont l'objectif était d'accumuler la quantité de ce métal précieux. Néanmoins, ce système reste limité, car il ne permet pas à tous les pays d'avoir les mêmes chances de définition de métal précieux. Ainsi, l'étalement-or, basé sur ce système a pris fin lorsque la L. a limité sa convertibilité-or. Un autre moyen d'alimenter les réserves des pays est de détenir de la monnaie étrangère, en particulier la monnaie la plus importante dans les transactions. Une solution à ces différents systèmes a été imaginé à la suite de l'étalement-or au XIX^e siècle. Le principe était de faire en sorte que les monnaies les plus puissantes détiennent une convertibilité-or et une convertibilité avec les autres monnaies. Cette double convertibilité est caractéristique du régime de changes-or. Ainsi, ce principe de convertibilité entre monnaies puissances et les autres monnaies est présent aujourd'hui. Mais celui-ci entraîne des disparités, car les pays émergents sont par conséquent plus dépendants des pays émergents, ce qui entraîne des inégalités entre les pays. On peut le voir avec l'exemple de l'Argentine au XX^e siècle, dont le peso est ancoré sur le dollar. De fait, après une évaluation du dollar, l'Ar-

gentine n'a pas réussi à suivre durablement les effets de cette évaluation sur le peso, ce qui a entraîné une fuite des capitaux et donc une crise. Il semble donc nécessaire pour avoir un bon SMI que les pays possètent avoir des réserves de la monnaie ou les monnaies les plus puissantes.

Une autre caractéristiques importantes pour atteindre un bon SMI est que ce dernier doit être capable de permettre la stabilité des prix. En effet, cette idée reprend la théorie de la PPA (parté de pouvoir d'achat) de Cassel. Cassel explique ainsi que si, dans deux pays détenant une monnaie de valeur équivalente, l'inflation touche un de ces pays, alors celui-ci sera déravagé, car moins compétitif. On peut également voir cette importance de permettre une stabilité des prix avec le contexte actuel. En effet, il existe une forte inflation suite à la pandémie de covid et à la pénurie de certaines matières premières, conséquence de la guerre en Ukraine. On a ainsi environ 5 à 7% d'inflation en France, et jusqu'à plus de 10% en Angleterre. Dès lors, un SMI favorable ne peut se mettre en place dans un contexte aussi incertain. Il convient donc, pour atteindre un bon SMI, de permettre des politiques monétaires efficaces. C'est par exemple ce qu'a fait la BCE à la suite de la crise du covid, avec une forte réactivité et intervention des banques centrales. Il est en outre nécessaire d'avoir une stabilité des prix pour permettre une stabilité du SMI, car si la situation économique est incertaine, le SMI le sera également, ce qui pourrait muer à ses objectifs.

Les principes caractéristiques d'un bon SMI semblent donc être l'importance des réserves pour les pays, et la

Prénom (s)

DIANE

20 / 20



Épreuve:

EST

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

02 / 03

Numéro de table

023

Nécessité d'une stabilité des prix. Néanmoins, il faut également prendre en compte l'utilisation de ces caractéristiques, pour permettre l'efficacité du SMI, et ainsi le transformer en bon SMI.

De ce fait, un bon SMI doit combattre les déséquilibres (A). Pour cela, il semble utile de prendre en compte à la fois le marché, mais aussi l'Etat. Un bon SMI désignerait alors un système construit sur le modèle social-démocrate, désignant pour Stiglitz (2003) « l'idéalisme démocratique ». Ce modèle lie en effet le marché et l'Etat, car là où le marché est inefficace, l'Etat peut y répondre (et inversement). Un bon SMI doit donc pouvoir répondre aux déséquilibres étatiques, mais aussi du marché. En effet, l'Etat peut être cause de déséquilibre, et peut créer de l'inflation, qui doit être combattue pour permettre la stabilité du SMI. C'est ce qui explique notamment Nordhaus (1975) à travers le cycle politico-économique : les dirigeants politiques ont en effet tendance à proposer certaines mesures génératrices d'inflation dans le but de se faire réélire. Les intérêts sont donc principalement politiques, ce qui peut nuire à l'économie des pays, et à plus grande échelle au SMI.

En ce qui concerne le marché, les déséquilibres peuvent être dus à la création de monopoles. En effet, les monopoles nuisent à la concurrence, et donc à l'innovation et par conséquent à la croissance. Dès lors, il semble important pour avoir un bon SMI de prendre en compte la situation des Etats, mais aussi des marchés. Or, la situation actuelle empêche au SMI d'agir de la sorte, car la disparité entre les pays empêche de prendre des mesures efficaces.

Ainsi, pour avoir un bon SMI, il faut combattre le non-SMI actuel (B). On peut évoquer la possibilité de mettre en place une monnaie unique afin d'éviter cette diversité de régimes de changes. C'est le cas aujourd'hui en Europe avec l'euro. En effet, d'après la typologie de Balassa (1961), l'union monétaire est une des conditions pour atteindre la stabilité. Cette condition vient à la suite de l'union douanière, et avant l'union politique. Cette solution permet une certaine stabilité et efficacité, comme avec la réaction des banques centrales européennes, qui ont permis une aide monétaire à travers l'Europe après la pandémie. C'est donc pour ces possibilités de stabiliser le système monétaire que Friedman expliquait que « l'Europe sera monétaire ou ne sera pas». En prenant cet exemple, on peut donc voir la possibilité et l'importance de mettre en place une monnaie commune à tous les pays, ce qui permettrait ainsi de mettre en place des mesures communes aux nations. C'est ce que suggé-

rait notamment Keynes avec l'instauration d'un « bancor », qui serait contrôlé par le FMI.

Il semble ainsi indispensable d'utiliser à bien les caractéristiques d'un bon SMI pour que celui-ci soit réellement efficace. Une des solutions est donc la mise en place d'une monnaie unique, comme en Europe, qui pourrait répondre au non-SMI actuel. Néanmoins, cette idée présente malgré tout des limites, et montre que l'instauration d'un bon SMI présente des difficultés.

Tout d'abord, il existe des limites à l'instauration d'un système composé uniquement d'une monnaie supranationale (A). Le problème remonte en effet à la « bullionist controversy », qui oppose les bullionistes (comme Ricardo) aux anti-bullionistes (comme Tooke). Les premiers pensent qu'un pays ne doit pas émettre plus de monnaie qu'il n'en détient dans ses réserves, tandis que les seconds pensent que ce n'est pas un problème. Ainsi, c'est aujourd'hui le problème auquel est confronté les États-Unis, qui fait face au paradoxe de Triffin. Ce paradoxe explique que un pays qui détient la monnaie supranationale doit nécessairement être en déficit. En effet, ce pays a le choix entre pratiquer la « douce négligence » (Haberler), qui consiste à émettre davantage de liquidités que le pays n'en détient pour alimenter le reste du monde, au risque de faire baisser sa valeur ; et diminuer ces liquidités, au risque de faire baisser la confiance envers la monnaie (pour les États-Unis : le dollar). Ainsi, le pays qui détient cette monnaie supra-

tionale est dans tous les cas limité. Cela explique en partie pourquoi l'hégémonie du dollar n'est pas soutenable. Agwetta et Valla (Le futur de la monnaie, 2021) ajoutent deux raisons à la limite de cette hégémonie : le manque de leadership des Etats-Unis (qui n'assurent pas son rôle de leader), et les tensions économiques avec la Chine (voire aujourd'hui avec l'Ukraine également). Néanmoins, Grefou (Un dollar contesté mais jamais remplacé, 2021) nuance cette idée. Pour lui, le dollar reste une monnaie puissante : 63% des monnaies sont ancrées sur le dollar, et le dollar est présent dans 90% des transactions dans le monde. Ainsi, malgré les limites du paradoxe de Triffin, le dollar reste la monnaie la plus puissante, que même son principal rival (le yen) ne peut égaler.

Il est également nécessaire pour mettre en place un bon SMI d'avoir une adéquation entre changes fixes et changes flottants (B). En effet, d'un côté, les changes fixes présentent des limites en empêchant soit la libre circulation des capitaux, soit la liberté des politiques : c'est le triangle d'incompatibilités de Mundell et Fleming. Ainsi, si le SMI se fait selon des changes fixes, alors le système sacrifie soit la politique autonome, soit la libre circulation des capitaux. Ce SMI n'est donc pas réellement bon, car il se fait au détriment d'éléments nécessaires aux pays. À l'inverse, si se fait en fonction de changes flottants, le risque est alors ce que Mantega, ministre brésilien, évoquant en 2009 par la « guerre des changes ». Le risque des changes flottants est ici que les pays dévaluent leur monnaie afin d'être davantage compétitif, car avec une monnaie plus faible, le pays attire plus facilement des capitaux extérieurs, et est donc avantage. Or, le risque est que tous les pays



Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

dévaluent leur monnaie, ce qui rendrait ces dévaluations inefficaces. C'est ce qu'on appelle alors la «guerre des monnaies». Alors, il est primordial pour le SMI de mettre en place une adéquation entre changes fixes et changes flottants, au risque de fragiliser le système monétaire dans son ensemble.

X

5

x

Pour conclure, nous pouvons voir que la mise en place d'un bon SMI doit prendre en compte plusieurs conditions. Des caractéristiques principales d'un bon SMI sont ainsi de permettre des réserves de valeur pour chaque pays, et de permettre la stabilité des prix. Par ailleurs, ces caractéristiques restent limitées si elles ne désignent pas une bonne utilisation de ces aspects. Ainsi, pour vraiment atteindre un bon SMI, celui-ci doit pouvoir répondre aux déséquilibres, ce qui peut être permis par une monnaie unique. Néanmoins, il existe des défauts à cette

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

20 / 20

mise en place, et des risques comme la guerre des monnaies peuvent empêcher l'existence d'un bon SMI.

De ce fait, le bon SMI semble utopique, irréalisable, ce qui pourrait expliquer le début d'un non-SMI, après les échecs des tentatives de SMI à partir du XIX^e siècle. On peut donc se demander si le non-SMI est effectivement justifié.